

Mémoire de Sylvain Massé,

Artiste multidisciplinaire en arts de la scène

Vision, audace, courage et engagement

Déposé dans le cadre de l'actualisation de la

Politique culturelle de la Ville de Longueuil

Le 31 janvier 2020

Mise en contexte

Je fais de la politique culturelle depuis 15 ans. Ce n'est pas un hasard si cela concorde avec le 15e anniversaire de la politique culturelle de Longueuil puisque cet événement a été le catalyseur de mon engouement. J'ai eu le privilège de participer à l'élaboration de cette politique et fort de cette expérience, j'ai rapidement saisi l'importance d'être au cœur des changements afin d'avoir voix au chapitre. Aux éternels *chialeux* et insatisfaits, je réponds toujours : « As-tu participé au processus ? Non ? Alors tant pis ! Implique-toi ou tais-toi. C'est trop facile d'être gérant d'estrade. » Depuis, j'ai été : vice-président (4 ans) et président (3 ans) du Conseil québécois du théâtre, membre fondateur et président (5 ans) de la Corporation des fêtes du Vieux-Longueuil, membre du CA du Conseil des arts et des lettres du Québec (6 ans) et président du CA de Culture Montérégie depuis 9 ans. Si j'ai été approché souvent par des partis politiques fédéraux, provinciaux et municipaux, j'ai toujours décliné leur offre pour me consacrer exclusivement à la politique culturelle. Et j'ai eu le plaisir de personnifier Charles LeMoyne à l'occasion des fêtes du 350e anniversaire de Longueuil.

En 2004, nous cherchions un nouveau milieu de vie pour installer notre famille ainsi que le Théâtre Motus, dont j'ai été cofondateur, codirecteur artistique et président jusqu'en 2012. Les villes de Laval, Terrebonne et l'Assomption nous avaient sollicités afin que nous nous y installions. Même si ces municipalités nous offraient des infrastructures et d'importants soutiens financiers, nous avons choisi de nous établir à Longueuil puisque nous avions déjà un partenariat exceptionnel avec le Théâtre de la Ville, mais surtout parce qu'il y avait ce vent de changement, un souffle inspirant de tous les possibles.

1 Lors de son adoption en 2005, la politique culturelle de la Ville de Longueuil présentait six orientations et objectifs. Selon vous, est-ce que ces six orientations et objectifs sont toujours d'actualité ?

Oui, certainement. Pour deux raisons :

Premièrement, ces orientations sont le résultat d'un travail de concertation incroyable, porté par des artistes et des travailleurs culturels tout aussi passionnés les uns que les autres et surtout qui étaient entièrement conscients que nous allions écrire une page d'histoire, marquer un tournant important pour la culture de notre ville. Nous sentions aussi la volonté de la municipalité de se doter d'un outil qui allait enfin permettre son plein développement. Le résultat : une politique à la hauteur de nos attentes.

Ensuite ou malheureusement, parce qu'il reste encore tellement à réaliser. Il y a eu indéniablement des avancées importantes, mais elles sont insuffisantes. C'est une chose d'avoir une politique, aussi parfaite soit-elle, ça en est une autre de la mettre en place. Je me rappelle qu'il était beaucoup question de vision et d'engagement. Mais vision et engagement ne sont rien s'il n'y a pas de volonté pour y arriver ! On pourrait facilement tomber dans les questions de financement, on ne pourra pas l'éviter, mais le problème est beaucoup plus profond. Je pense que quand on y croit, on trouve les moyens. C'est aussi simple que ça. On doit faire des choix, on ne peut pas tout réaliser. D'où l'importance de faire les bons choix ; d'avoir l'audace et le courage de faire les bons choix.

Mettre en valeur l'image distinctive de Longueuil au plan culturel.

Longueuil souffrira toujours de sa proximité avec Montréal. Alors qu'un important bassin d'artistes et de créateurs de tous horizons ont choisi Longueuil, quelle est cette image distinctive ? Il est essentiel de nous démarquer de la métropole. Il était impératif de se doter de cette image distinctive il y a 15 ans, c'est encore plus vrai maintenant.

Favoriser l'accès à la culture.

Voilà probablement le résultat est le plus probant de la politique, l'offre est généreuse, répartie sur l'ensemble du territoire, s'adresse à tous les âges, est inclusive. Le projet avec le Réseau de transport de Longueuil (RTL) est un exemple de vision et d'audace. Il faut sortir des sentiers battus, être créatif et proposer d'autres projets.

Soutenir la vitalité culturelle et stimuler la diversité des pratiques.

Longueuil s'est doté d'un Conseil des arts (CAL), ce qui en soit est extraordinaire (seulement 3 municipalités en ont un au Québec). Malgré un rendement exceptionnel, il tarde toujours à remplir son plein mandat. L'autonomie du CAL a été inutilement longue à établir et son budget ne lui permet toujours pas de répondre aux besoins et aux attentes du milieu. Je parle ici non seulement d'un montant insuffisant mais pire encore, de montants qui ont été promis et n'ont toujours pas été versés. La ville s'était engagée à majorer l'enveloppe du Conseil d'au moins 5 % par année. J'animais cette conférence, je m'en souviens donc très bien. Le Conseil des arts est devenu indispensable à la vitalité culturelle de notre ville. Il réalise des miracles avec les moyens insuffisants dont il

dispose. Imaginez le résultat s'il avait un financement adéquat. Je me dois aussi de saluer la politique en art urbain qui a fait preuve de vision et d'audace.

Développer les infrastructures consacrées à la culture.

C'est hors de tout doute le dossier le plus décevant et pour lequel le retard est injustifiable. Alors que nous mettions de l'avant l'urgence de doter Longueuil d'infrastructures adéquates tant en qualités qu'en quantités, le peu d'avancement dans la réalisation des projets est démobilisant et alimente le cynisme quant à la volonté de la ville de les mettre ce projet à exécution. Nous avons le privilège d'avoir, avec le Théâtre de la Ville, un des diffuseurs pluridisciplinaires exemplaires les plus respectés sur notre territoire et plus largement. Il doit continuer de réaliser ses miracles sans les infrastructures adéquates. Encore une fois, imaginez ce qu'il pourrait accomplir dans un contexte idéal sinon normal. Il m'apparaît absolument anormal qu'une ville aussi importante que Longueuil soit si pauvrement équipée.

J'ai eu le privilège de jouer partout au Québec ainsi que dans plusieurs pays. Il est chaque fois tellement décevant de réaliser que les villes de tailles similaires sont mieux équipées, pire encore, de constater que plusieurs municipalités de moindre importance démographique sont dotées d'infrastructures adéquates, tant en quantité qu'en qualité. Les plus optimistes, dont je suis, se consoleront en pensant que le complexe culturel est à nos portes ainsi que le pôle culturel, mais les plus cyniques répondront que ça fait 15 ans qu'on en parle et qu'on ne voit toujours pas le jour où on y entrera... Sans compter qu'une fois ces projets réalisés, nous serons malgré tout encore en déficit de plateaux culturels.

Je ne peux passer sous silence la Maison de la culture qui n'en est pas une. Pourtant cette maison de la culture répondait à un besoin identifié dans la politique. Elle a été inaugurée à la surprise de tous. Depuis, la ville elle-même a cessé de l'appeler Maison de la Culture. Je souligne que nous parlons toujours de vision, d'audace et d'engagement. Investir dans les infrastructures culturelles ne constitue pas une dépense. Les infrastructures culturelles sont les fondations de notre développement, de notre positionnement et du soutien à la créativité. On ne peut les concevoir et les considérer que pour la façade !

Conserver et mettre en valeur la richesse historique et patrimoniale.

Longueuil est riche d'histoire et de patrimoine et riche aussi et surtout d'une politique du patrimoine culturel. J'ai rencontré, tout au long des fêtes du 350^e anniversaire, des passionnés dévoués à la préservation de notre héritage, et surtout dédiés à sa démocratisation et sa valorisation. La politique que nous nous sommes donnée en concertation et en collaboration avec ces citoyens engagés est toute jeune. J'espère sincèrement que les objectifs de cette politique seront réalisés avant son renouvellement. Quelle servira de fondation et pas juste de façade.

Développer et encourager la concertation.

La politique culturelle a été le résultat de la consultation et de la concertation. Aussi j'ai été étonné de la méthode choisie pour son renouvellement. Le dépôt d'un mémoire, par sa structure complexe et rigide, en aura certainement découragé plus d'un. Ce qui nous privera collectivement d'idées et de points de vue qui auraient pu et dû nous faire progresser.

2 Comment la Ville devrait-elle intervenir en lien avec les thèmes ci-dessous ?

Participation citoyenne

Même si le cadre de référence des ententes de développement culturel entre les municipalités et le ministère de la Culture et des Communications (MCC) depuis 2011 place la collectivité et le citoyen au cœur du développement culturel, il est essentiel que la ville ne se déresponsabilise pas au profit des citoyens. La culture professionnelle et le loisir culturel sont indissociables au plein développement des communautés. J'utilise toujours l'analogie du train. La culture professionnelle est la locomotive et le loisir culturel les wagons. Une locomotive qui ne tire aucun wagon est inutile. De même, les wagons sans locomotive ne progressent pas. C'est pourquoi je crois impératif que la ville assume son rôle de « bon père de famille » et soutienne adéquatement ses locomotives. Par exemple, le premier budget participatif de Longueuil, dont je souligne qu'il s'agit d'une excellente initiative, ne comporte aucun projet culturel. De toute évidence, les citoyens ont d'autres priorités et les artistes n'ont pas saisi l'occasion de se manifester.

En ce qui concerne le bénévolat et le mécénat culturel, les premiers assurent la survie de la culture et les deuxièmes ne sont pas assez nombreux à se présenter pour soutenir les arts et la culture. Encore une fois, le rôle de meneur que doit exercer la ville pourrait, et devrait, inspirer les relations art affaires et transcender la relation quêteur/quêté. Nous avons mutuellement tellement plus à nous offrir.

Médiation culturelle

Je déteste cette appellation. On fait des rencontres culturelles, on ouvre des portes et des fenêtres dans les cœurs et les esprits des gens, on ne gère pas des conflits ! Or c'est à ça que réfère le terme médiation. La culture est souvent incomprise mais aucunement en chicane avec qui que ce soit. Une politique culturelle doit promouvoir et multiplier toute activité qui catalyse le beau et le bonheur au plus grand nombre de citoyens possible, de tous âges et de toutes nationalités. C'est ce que je fais depuis plus de 30 ans et l'impact en est probant tant dans la communauté que dans ma pratique artistique.

Diversité culturelle

Notre politique est inclusive, le CAL aussi. Nous sommes ouverts aux autres cultures et les pratiques hybrides sont de plus en plus nombreuses tant dans leurs formes que dans les rencontres. Alors que nous sollicitons ce partage culturel, les moyens dont dispose le CAL pour soutenir et accueillir de nouveaux projets l'obligent à déshabiller Paul pour habiller Juan. Évitions de ghettoïser les propositions culturelles, soutenons le partage et la complémentarité.

Diffusion de la culture sur les plateformes numériques

Évidemment, il est impensable d'éviter le sujet du numérique. En tant qu'artiste/artisan, j'ai la malheureuse impression que hors du numérique, il n'y a point de salut. En ce moment, c'est la saveur du mois. Tellement, qu'il est facile de balayer tout le reste sous le tapis. Ce sont des outils, des moyens qui doivent stimuler et compléter ce qui est en place et non suppléer ou remplacer. Je suis d'accord qu'il faut être de son temps, mais pas

au détriment de l'excellence déjà présente. Il est facile de faire le parallèle avec le patrimoine qui a souvent été abandonné pour favoriser la modernité. Modernité qui devient de plus en plus rapidement obsolète et poussée par la saveur du mois.

Aménagement culturel du territoire

C'est de loin, un des points le plus importants du renouvellement de la politique culturelle. Il m'apparaît impératif de rattraper le temps perdu. En somme, faire preuve de vision, d'audace, de courage et d'engagement. Le manque d'infrastructures est le talon d'Achille qui freine l'incroyable potentiel créatif de notre ville. Les projets doivent être concrétisés. Oui aussi à l'art public et éphémère sur le territoire de la Ville de Longueuil. Et il faut valoriser et promouvoir notre patrimoine exceptionnel, pas seulement le protéger !

3 Quels sont les autres thèmes ou préoccupations que vous souhaiteriez aborder et que vous aimeriez voir inscrits dans la Politique culturelle de la ville de Longueuil actualisée ?

Je vous avoue que j'hésite à proposer de nouvelles préoccupations pour deux raisons fort simples. La démarche pour élaborer la politique culturelle en 2005 a été concluante, mais il reste tellement à accomplir. Surtout parce que l'attrait du nouveau a la fâcheuse manie de faire oublier ce qu'il reste à réaliser.

Quoi ? Déjà la 10e page...

J'aimerais tellement pouvoir affirmer que le souffle inspirant de tous les possibles qui a porté la concertation et la création de la politique culturelle est toujours présent. Que toute cette démarche de renouvellement n'est pas une opération de relations publiques. L'avenir nous le dira. Pourquoi ce doute ? Parce que ça fait plusieurs années qu'on le demande, que c'était même une promesse électorale et qu'il aura fallu attendre deux ans pour en arriver à ce processus complexe et rigide qui, je le répète, en aura découragé plus d'un. Seulement 10 pages nous obligent à survoler les dossiers et nous empêchent d'approfondir. C'est là une des grandes qualités de la concertation, l'intelligence collective permet l'évolution et le développement des idées.

Alors, pourquoi continuer de m'investir ? Parce que j'y crois encore, à ce souffle. J'ai l'urgence de dire et je refuse de me taire. Je suis convaincu que nous avons collectivement, tout ce qu'il faut pour que Longueuil soit culture, pour vrai, par ses actions, sa vision, son audace, son courage, son engagement et non seulement sur des oriflammes. Il faut que les bottines suivent les babines. Le statu quo est inacceptable. La terre tourne, le temps avance, quand on ne bouge pas, on ne fait pas du sur-place, on recule.